



Chapitre 12 : L'alcool, la drogue, ou la guerre ?

Par LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

ATTENTION : Ce chapitre contient de la violence et la description d'un viol.

Si, pour une quelconque raison, cela risque de te mettre mal à l'aise ou quoi que ce soit de désagréable, je t'invite à arrêter la lecture. La dernière chose que je souhaite c'est qu'on se sente mal en me lisant.

CHAPITRE 12 :

Je n'avais pas bien compris ce qu'il venait de se passer. C'était une soirée complètement délirante. Et Blaise m'avait littéralement foutue au lit comme un père l'aurait fait avec sa gamine de 5 ans. Mais l'adrénaline redescendant, l'alcool et les drogues également, quand il m'allongea sur mon lit en silence, je posai la tête sur l'oreiller, et m'endormi aussitôt. Je n'avais besoin de m'inquiéter de rien. Blaise était là.

Quelques heures plus tard, ou instants, ou minutes, je ne saurais le dire, ma porte s'ouvrit dans un vacarme surprenant. J'étais dans un état bien trop second pour ouvrir les yeux et faire attention à ce qu'il se passait. Un reniflement fort parvint à mes oreilles, des bruits de vêtements qui étaient enlevés et une voix familière qui s'éleva alors que deux mains glaciales attrapaient mes hanches avec violence me permit de comprendre ce qu'il se passait :

- Viens-là salope, cracha Theodore.

J'ouvrais les yeux rapidement, forcée de prendre conscience de ce qu'il se passait alors que je sentais d'ores et déjà le sexe de Theodore en moi. Je le poussais d'un mouvement faible de la main :

- Pas maintenant Theo, articulai-je non sans effort.

Il tenait mes hanches si fort entre ses doigts qu'il me faisait mal, et il n'arrêtait pas de me

pénétrer malgré ma protestation.

- C'est ça que tu aimes en fait, hein ? chuchota-t-il, à bout de souffle alors qu'il ne s'arrêtait pas.

- Putain Nott dégage, j'ai dit non ! je trouvais la force de prononcer avec plus de conviction alors que je tentais de le pousser plus fort cette fois, commençant à m'inquiéter de ce qu'il se passait.

- C'est ça que tu veux ?! Qu'on te traite comme la pute que t'es ? C'est ça qui te fait prendre ton pied salope ! continua-t-il plus fort, accélérant le rythme de ses pénétrations.

Paniquant, je tentais de me relever sur le lit pour me mettre en position assise, et faire clairement comprendre au Nott ivre et drogué que j'avais en face de moi que je ne voulais pas avoir de rapports avec lui. Mais lorsque je tentais de me relever il me frappa d'une claque et appuya désormais ses mains sur mes épaules, me forçant à rester immobile alors qu'il continuait de me pénétrer avec plus de force. Mon cœur s'était mit à battre à toute allure dans ma poitrine, si fort que je ne ressentais même plus ce qu'il me faisait. Les larmes étaient montées à mes yeux avant même que je comprenne ce qu'il était en train de me faire. Il était en train de me violer. J'étais en train de me faire violer. Je commençais à remuer les jambes aussi fort que je le pouvais, et tentai de crier, mais le malade qui se trouvait au-dessus de moi couvrit ma bouche de sa main, m'empêchant de respirer par la même occasion.

- Tu n'es pas à lui. Tu m'entends ?! TU N'ES PAS A LUI ! TU ES A MOI ! TU ES MA PUTE, C'EST CLAIR ?! TU ES...

Tout se passa si vite. Je ne savais pas où j'avais trouvé la force de le faire tomber d'au-dessus de moi, il n'empêche que je réussis à le faire tomber au sol d'un coup de rein, ou de jambes, je ne savais pas vraiment. Mais il était par terre. Je sortais du lit à mon tour aussi vite que possible, me mettant de l'autre côté de celui-ci. Theodore, nu, le visage enragé, se releva et fit le tour du lit lentement. Très lentement, fixant ses yeux colériques sur moi. Il faisait nuit, mais je le voyais parfaitement bien grâce à la lumière des étoiles. J'aurais préféré ne rien voir. J'aurais dû hurler. J'aurais pu hurler. Mais bien que ma bouche fût ouverte, aucun son n'en sorti.

- Ah c'est comme ça ? continua-t-il en se rapprochant de plus en plus.

Mon corps tremblait. Je tenais sur mes jambes, mais je les sentais littéralement trembler. Je n'avais aucune putain d'idée de comment elles me soutenaient. N'empêche qu'elles étaient là, et elles ne me lâchaient pas.

- C'est Zabini, pas vrai ? il n'arrêtait pas, se tenant maintenant à quelques centimètres de moi. C'est ce fils de pute de Zabini hein ? Mais t'as pas compris Moretti... T'as pas compris que tu dépends de moi. C'est grâce à moi que tu peux te comporter comme la petite pute que t'es. C'est grâce à moi que tu peux oublier ta misérable petite vie. C'est grâce à moi que tu peux te droguer et sortir de ta tête de détraquée. C'est grâce à MOI !

Il me frappa une nouvelle fois, et je tombais sur le sol à côté de mon lit. Il attrapa mes cheveux d'une main et les tira en me forçant à me relever face à lui. Je pleurais, mais je ne m'en rendais pas vraiment compte. J'étais surtout putain de terrorisée. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait. Et je ne compris pas non plus ce qu'il se passa ensuite. Il continua de parler, probablement de m'insulter et de dire des choses atroces, mais je n'étais plus là. Je ne l'entendais plus. Et sans même que je m'en rende compte, j'attrapais la lampe de chevet faite d'un pied en métal qui ornait ma table de nuit, et le frappait à la tête pour qu'il me lâche.

Il me lâcha. Il tomba au sol. Son corps rencontra mon parquet dans un bruit sourd. Je le regardais quelques secondes, allongé sur le sol de ma chambre. Il avait l'air de ne plus pouvoir me faire de mal. Il était assommé. Je me laissais glisser par terre à mon tour, reprenant tant bien que mal mon souffle, et laissant les larmes couler à flot. Je le regardais à nouveau. Je ne voulais pas qu'il se réveille. Sa tête se mit à saigner. Il saigna, beaucoup. Une flaque de sang se mit à entourer son visage qui baignait maintenant dedans. Mon souffle se coupa à nouveau. Je me relevais aussi rapidement que je le pu. Une nouvelle fois, je n'avais aucune idée de comment mes jambes me supportaient encore. Le sang coulait encore. Je me penchais sur son corps. Il ne respirait plus. Il saignait. Il ne respirait plus. Je l'avais tué.

Moi non plus, je ne respirai plus. Je restais bloquée là, la bouche grande ouverte, le souffle coupé, l'esprit embrouillé, à regarder le cadavre de Theodore Nott gire sur le sol de ma chambre. Il fallait que je fasse quelque chose. Il fallait que je fasse quelque chose. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait. Peut-être que j'étais trop droguée. Peut-être que j'hallucinai encore ? Après tout j'étais putain de barge, c'est vrai, l'infirmière me l'avait dit. Peut-être que j'avais tout imaginé ? Peut-être qu'il ne s'était rien passé ? Où alors peut-être que c'était un cauchemar ? Non, cette option était peu probable. Mais que je délirais, que j'hallucinai, ça, ça c'était possible. Après tout j'avais bien vu mes parents et mon frère crever à nouveau sous mes yeux quelques jours plus tôt, alors que j'étais entourée de tous les autres. Mais ils étaient là. Et je les voyais. Et tout était si réel, y compris la douleur que je ressentais. Oui. Je n'avais pas tué Nott. J'étais folle. C'était la drogue. Ou l'alcool. Ou la guerre. Mais je n'avais pas fait ça. Je n'avais pas tué Nott. J'étais folle. Il fallait que quelqu'un me le dise. Il fallait qu'on me calme. Il me fallait Blaise. Il fallait que Blaise me calme. Il fallait qu'il me dise que je n'avais pas tué Nott. Il comprendrait. Il saurait gérer.

Sans même me rendre compte que j'étais nue, je sorti de ma chambre, un bras serrant mon tour de taille aussi fort que possible, l'autre menant ma main à ma bouche pour que je me ronge les ongles compulsivement. Je sortais dans le couloir plongé dans l'obscurité, et me

plantai devant la porte de la chambre de Blaise. Je toquais trois coups, pas trop fort. Pas même deux seconds plus tard, je toquais à nouveau de deux coups plus fort. Puis de trois nouveaux coups bien plus forts. Il ouvrit la porte à la volée, vêtu seulement d'un pantalon de pyjama, le visage endormi. Il ne prit même pas un quart de seconde pour comprendre que quelque chose n'allait pas et sorti dans le couloir en fermant la porte de sa chambre alors que Daphné demandait ce qu'il se passait avec une voix endormie depuis son lit. Il lui dit rapidement de se rendormir. Il me regarda gravement, de façon inquiète. J'avais à nouveau un bras qui entourait ma taille, se voulant rassurant, et une main dans la bouche, me bouffant chaque ongle l'un après l'autre. Je tremblais comme une feuille. Il posa ses mains sur mes épaules et enfoua ses yeux dans les miens alors qu'il demandait tout bas, mais particulièrement gravement :

- Giulia, qu'est-ce qu'il se passe ?

Les larmes coulaient sur mes joues, j'ouvrais la bouche et la fermais, puis je la rouvrais. Je voulais parler, mais aucun son ne sortait. Je n'arrivais pas à parler. Je ne savais pas quoi dire. « Je suis folle ? », « Nott est mort ? », « Je suis dingue ? ». Mes mains tremblantes vinrent toucher mon visage, comme pour que je m'assure que j'étais bien là où j'avais l'air de me tenir. Je ne savais plus rien. Je continuais de pleurer, et Blaise continuait de me regarder, et j'étais toujours incapable de parler.

- Je crois que... Je... Je crois que j'ai... Je...

- Respire, respire Giulia, je suis là. Je suis là, chuchota-t-il chaleureusement. Concentre-toi sur ma voix. Je suis là. Tout va bien. Je suis là Giulia.

Je me concentrai sur sa voix. J'étais folle. Alors tout allait bien. J'étais juste folle. Je laissai les sanglots passer, et une fois que je pu à nouveau respirer, et que les larmes qui coulaient toujours sur mes joues ne m'empêchaient plus de parler, je lâchais finalement, la voix brisée :

- Je... Je crois que j'ai tué Nott...

Il avait toujours les mains posées solidement sur mes épaules, comme pour m'ancrer dans la réalité. Je regardais son visage, et ses yeux étaient toujours plongés dans les miens. Il ne siffla pas. Il ne broncha pas. Il resta quelques secondes, les yeux enfoués dans les miens, les sourcils froncés, concentré, inquiet, ses mains rassurantes sur mes épaules. Puis sans un mot il me lâcha et se dirigea vers la porte de ma chambre qui était entre-ouverte. Je n'avais pas envie de rentrer dans cette chambre. Mais je devais savoir. Je ne pouvais plus faire confiance à ma tête. Je ne pouvais plus me faire confiance à moi-même. Et je devais savoir si j'étais une meurtrière, ou juste une putain de dingue. Mes jambes, fidèles et loyales, le suivirent lentement. Lui non plus, il n'était pas pressé. J'entrais à nouveau dans ma chambre, et trouvai Blaise

debout, le regard porté sur le cadavre de Nott qui était toujours là, derrière mon lit, et qui baignait dans plus de sang que quand je l'avais laissé. Je recommençais à me ronger les ongles. Blaise regardait toujours le sol, et il ne disait rien. Cela dura quelques secondes, ou minutes, je ne savais plus rien. Puis il tourna le visage vers moi, il me regarda, il regarda mon corps pour la première fois, il prit mon visage entre ses mains, et il me dit fermement, mais quelque part tendrement :

- Va dans la douche. Nettoie-toi. Nettoie-toi bien. Je m'occupe de tout.

Il ne lâcha pas mon visage tout de suite. Je regardais ses yeux, et je comprenais que je l'avais tué. Je l'avais vraiment tué. J'étais bien folle, mais pas comme je le croyais. J'étais le genre de folle qui tuait des gens.

- Giulia, continua-t-il alors que je me perdais dans ses yeux sans être vraiment là.

Les larmes coulèrent de plus belles sur mes joues, et j'étais à nouveau incapable de bouger, de parler, ou de faire quoi que ce soit. J'avais tué Nott. J'avais tué quelqu'un.

Blaise, se rendant compte que je n'étais en état de rien, se pencha et me porta dans ses bras, un bras sous mes genoux, l'autre sous mon dos, me serrant contre son torse, et m'emmenant jusqu'à la salle de bain. Il me posa au sol alors que je continuais de pleurer, maintenant sur le sol, interdite, la bouche toujours grande ouverte et aucun son qui n'en sortait. Tout était noir. Tout était arrêté, et en même temps tout se basculait dans ma tête. J'entendais l'eau couler derrière moi un moment, puis il vint me porter à nouveau, et m'assit sous la douche chaude. J'étais désormais sous l'eau brûlante de la douche, mais je grelottais toujours aussi fort. Il saisit à nouveau mon visage entre ses mains, et je le regardais sans vraiment le voir.

- Je m'occupe de tout. Reste-là.

Il déposa un baiser appuyé sur mon front mouillé, puis il ferma la cabine de la douche derrière lui, et s'en alla.

J'étais assise, les jambes plaquées contre mon torse, sous le jet de la douche qui me tombait dessus. Je ne savais pas vraiment si j'étais plus mouillée des larmes que je n'arrêtais pas de pleurer ou de la douche elle-même. L'eau qui coulait sous moi, après être passée sur mon corps, était rosée. Tremblante, la respiration haletante, je baissais la tête pour regarder cette eau, pensant halluciner à nouveau. Elle était rose. Je ne m'étais pas rendue compte que j'avais du sang sur moi. Je ne savais pas comment ça avait pu arriver. Je sanglotais à

nouveau. Je paniquais. J'avais du sang sur moi parce que j'étais une meurtrière. J'avais tué Theo. J'avais tué Nott. Il était venu dans ma chambre, il était ivre, il était drogué, et il était venu chercher ce qu'il avait toujours trouvé avec moi. C'était vrai. Il l'avait toujours eu avec moi. J'avais toujours été là pour assouvir ses désirs. Et ça marchait bien. On faisait ça bien. On faisait ça ensemble. Et il était venu chercher ce qu'il avait toujours trouvé avec moi. J'avais complètement pété les plombs. Il voulait juste ce qu'il avait toujours eu. Et moi je l'avais tué pour ça. Il m'avait déjà insultée pendant l'acte. Et il m'avait déjà violentée. Ce n'était absolument rien de nouveau. Tout ça c'était déjà passé. Non. Pas tout ça. C'était un viol. Il était en train de me violer. Et après de me frapper. Il me frappait. Il avait perdu la boule. Non. C'était moi. C'était moi ? C'était moi qui avais perdu la boule. J'avais perdu la boule. Je l'avais tué. C'est lui qui était mort. Ce n'était pas moi. Je l'avais tué. C'est moi qui avais perdu la boule. J'avais complètement disjoncté. A moins qu'il ne l'ai mérité ? Mais je ne voulais pas faire ça. Je ne voulais pas le tuer. Mais je l'avais tué. Il était mort. J'avais ôté la vie à quelqu'un. Il vivait, et maintenant il était mort. Theodore Nott n'était plus. A cause de moi. J'avais fait ça. J'avais tué un homme. Quelques minutes plus tôt Theodore était l'homme plein de vie et de douleur et de force qu'il était, et l'instant d'après il n'était plus. Et j'avais fait ça. C'était moi qui avais fait ça. Mais il était en train de me violer ? Et de me frapper ? Mais peut-être qu'il jouait ? Est-ce que tout était en train de se passer ? Tout était réel ? Tout était réel. Blaise avait dit qu'il s'occupait de tout. Si Blaise s'occupait de tout, et qu'il n'était pas là avec moi, c'était parce qu'il y avait plus important à gérer. Et ce qui était plus important à gérer, c'était le cadavre. Le corps. Le corps mort de Theodore. Le corps qui gisait sur le sol de ma chambre, dans le sang, parce que je l'avais tué. Moi. Je l'avais tué. J'avais tué Nott. Mort. Il était mort.

L'angoisse montait sans que je ne puisse l'en empêcher. Les larmes continuaient de couler. L'eau brûlante tombait toujours sur mon dos. Et je pleurais. Et je délirais. Ou alors je ne délirais pas, mais c'était d'autant plus inquiétant. Tout cela était réel. C'était réel. Tout cela c'était bien passé. Et Blaise. Je l'avais mêlé à tout ça. J'étais une criminelle maintenant. Une meurtrière. Et je l'avais mêlé à ça. J'étais allé lui demander de me débarrasser du corps, en quelque sorte, et il le faisait. Il n'avait rien demandé. Il n'avait même pas demandé ce qu'il s'était passé. Rien. Pas une question. Pas un mot. Il avait juste constaté que Theodore était mort. Il avait constaté que je l'avais tué. Et il s'était occupé de moi, et il avait dit qu'il s'occupait de tout. Prenant le blâme sur lui. Se rendant au moins tout autant coupable et responsable que moi. Peut-être que lui aussi il délirait. Ou alors il était vraiment dingue de moi. Ou il était incroyablement con. Le fait était que j'étais allée le chercher, que je lui avais dit que j'avais tué un de ses amis, qu'il n'avait posé aucune question, et qu'il s'en occupait, peu importe ce que cela signifiait. Je n'avais aucune idée de ce que cela voulait dire. Qu'est-ce qu'il allait faire ? Qu'est-ce qu'on allait faire ? Tout le monde allait le savoir. Il allait falloir dire aux gens pourquoi ils ne reverraient jamais Nott. Il allait falloir dire aux gens que je l'avais tué. Il allait falloir l'enterrer. Tous les élèves seraient au courant que j'étais une meurtrière. Toute l'école, et les professeurs, sauraient ce que j'avais fait. Tous les membres d'Alpha Ophis sauraient que j'avais tué l'un des leurs. Et pas des moindres. Le leader. Je l'avais tué. J'avais tué Nott. Et tout le monde allait le savoir. Je n'avais déjà plus rien, je n'étais plus rien, et maintenant j'étais une meurtrière.

Je tremblais, pleurais, délirais toujours, depuis je ne savais trop combien de temps quand la porte de la cabine de douche s'ouvrit à nouveau, et que Blaise apparut. Je levai les yeux vers lui, il était plein de sang et de terre. Il portait des chaussures, qu'il était en train d'enlever après m'avoir regardé un instant, enleva le pull qu'il avait vêtu pendant le temps où il m'avait foutue sous la douche, garda son pantalon de pyjama qui lui n'avait pas changé, et entra dans la douche avec moi. Il s'assit en face de moi, ayant une partie du jet bouillant de la douche qui lui coulait sur le visage. Il posa ses mains pleines de sang et de terre sur mes genoux, et je regardais l'eau devenir marron et à nouveau rose sous nos corps. Il sembla le remarquer, et passa un doigt sous mon menton, le relevant, me forçant à rencontrer ses yeux.

- Tout va bien Giulia. C'est fini. C'est fini, d'accord ?

- Qu'est-ce que... Qu'est-ce que tu... Tu... Tu n'avais pas à... Tu...

- Giulia, chuchota-t-il encore. Regarde-moi. C'est fini. Fais moi confiance. Tout va bien. Tout va bien aller. C'est fini, d'accord ?

Il s'avança un peu plus près de moi, mit mes jambes par-dessus les siennes et m'avança vers lui de sorte que mon corps se retrouvait contre le sien, et m'encouragea à laisser ma tête reposer contre son épaule. Il m'offrait, une nouvelle fois, son épaule pour pleurer. Et comme tout avec lui, je le prenais. Je pleurais.

Je ne saurais dire combien de temps nous étions restés sous ce jet d'eau, l'un contre l'autre, alors que ma tête reposait sur son épaule, et que je pleurais. Il y eu quelques minutes, un bref instant durant lequel je m'étais un peu calmée. L'anxiété s'était calmée. J'arrivais à respirer, en quelque sorte. Blaise avait dû le sentir, puisque c'était à ce moment-là qu'il bougea pour la première fois depuis peut-être des heures. Il se leva, vint derrière moi, et alors que je repliai à nouveau mes jambes sur mon torse, il commença à me laver. Je sentais ses doigts passer sur mon corps, panser mes blessures internes. Il touchait mon corps nu, mais il n'y avait rien de sexuel. Il apaisait mes maux par son touché. Il me lavait de mes pêchés. Il enlevait le viol, le sang, le meurtre. Il apaisait tout. Il lava ensuite mes cheveux, et me détendit un peu plus. Son touché était délicieux, il me calmait. Je le soupçonnais de me faire un de ses massages crâniens réputés pour leurs bienfaits apaisants. Cela dura encore un moment. Puis il s'assit contre le mur de la cabine, la tête appuyée contre le mur, épuisé.

- Même là, tu n'as pas envie de boire ? formulai-je pour la première fois depuis des heures.

Il laissa sa tête appuyée contre le mur mais porta ses yeux aux miens, et laissa un mince sourire se dessiner sur ses lèvres. Il lécha ces dernières, puis il dit doucement :

- J'ai bu, à une période. Quand j'ai rejoint Alpha Ophis, j'y ai trouvé un sanctuaire pour mes démons. Comme tout le monde. J'étais jeune. J'avais une partie de moi qui pensait que mon père était mort à cause de moi. Après tout, c'était parce qu'il m'avait violé, et que je l'avais dit à ma mère, qu'elle l'avait tué. C'est ce que je me disais.

Il marqua une pause pour poser sur moi des yeux graves avant de continuer :

- Mais je me trompais, bien sûr. Ce n'était pas de ma faute si ce malade m'avait violé. Et ce n'était pas de ma faute s'il nous battait, ma mère et moi. Ça n'avait jamais été ma faute. Jamais. Mais, quand je suis rentré dans la fraternité et que mes démons ont commencés à me rattraper, j'ai commencé à boire. C'était facile. J'y avais accès facilement. Je pouvais le faire avec excès. Comme je voulais, quand je voulais. Je pouvais oublier la peine et la douleur. La culpabilité. Je pouvais ne plus rien ressentir. Je me trompais bien sûr, la vie ça ne marche pas comme ça, mais parfois, ça, il faut du temps pour le comprendre. J'ai pris du temps. J'ai bu. Beaucoup. J'ai eu ma propre descente aux enfers. Comme mon géniteur, je buvais, et comme mon géniteur, j'ai commencé à devenir violent. Un soir, on buvait, comme d'habitude. Fynn était bourré lui aussi, et il y a eu une embrouille entre nous. Je ne me souviens même pas vraiment pourquoi. Fynn est Fynn, il a toujours été Fynn. Il devait faire le con, me provoquer. Et j'ai pétié les plombs. Je l'ai défoncé. Je l'ai vraiment défoncé. Malefoy, William, Nott et Charlie ont dû tous se mettre sur moi pour que j'arrête. J'étais déchaîné. Une bête sauvage. Il s'est retrouvé à l'hôpital. Et moi je me suis fait peur. Et je me suis dégoûté. J'étais devenu mon géniteur. Alors, depuis ce jour, je n'ai pas re bu une goutte d'alcool.

Je ne répondis pas tout de suite. Je le regardais. J'étais épuisée moi aussi. La bouche ouverte, les yeux presque clos, je le regardais, et j'en bavais. Ce gars que j'avais devant moi était probablement le plus fort, le plus courageux, et le meilleur qu'il m'ait jamais été donné de rencontrer. Et cette nuit j'étais entrée dans sa chambre, je lui avais dit avoir tué quelqu'un, et il s'était occupé de tout, sans même savoir ce qu'il s'était passé.

- Tu n'as rien demandé, lâchais-je un peu sans m'en rendre compte.

Il tourna les yeux vers moi et fronça les sourcils.

- Comment ça ? demanda-t-il.

- Je suis venue toquer à ta porte en pleine nuit. Tu m'as trouvée nue et traumatisée. Je t'ai dit avoir tué Nott. Tu n'as rien demandé. Tu n'as pas demandé ce qu'il s'était passé. Et tu t'es occupé de tout. Et tu t'es occupé de moi. Et tu n'as pas même demandé ce qu'il s'était passé. Tu as pris tous les risques pour moi, et tu ne savais même pas ce qu'il s'était passé.

Je pleurais à nouveau. Il me semblait que cette fois je pleurais parce que je ne comprenais pas. Ça n'avait pas de sens. Pourquoi quelqu'un ferait-il une telle chose ? Pourquoi serait-il aussi bon ? Pourquoi ferait-il cela pour moi ? Pour moi ?

Il se décolla du mur, et repris place face à moi, sous la douche qui coulait toujours. Il embrassa à nouveau mon front, puis il chuchota en me regardant dans les yeux :

- Je n'ai pas besoin de savoir quoi que ce soit.

Je pleurais de plus belle. Ça n'avait pas de sens. J'avais besoin qu'il sache. Il fallait qu'il sache. Je devais le lui dire. J'avais besoin de le lui dire. Peut-être avais-je également besoin de le sortir de moi. Mais il fallait que je lui dise pour quelle raison il avait foutu toute sa putain de vie en l'air.

- Je dormais. Je dormais et...

- Giulia, tu n'es pas obligée de me raconter.

- Laisse-moi te le dire. S'il te plaît. Je dormais, et il est entré dans ma chambre. J'étais à l'ouest et j'ai mis du temps à comprendre mais, quand j'ai compris il était déjà en train de... il était déjà en train de... et je... je lui ai dit non, et j'ai dit stop, et il a continué, et il m'a insultée, et il m'a frappée, et... et je l'ai poussé du lit et il est tombé par terre et... il a parlé de toi... il a dit... je ne sais plus il a dit... il était jaloux et... il a continué de me frapper et je... j'avais peur et... j'avais peur Blaise... j'avais peur je savais pas quoi faire... j'ai attrapé la lampe et je l'ai frappé à la tête mais je... je voulais pas le... je voulais pas le tuer je voulais juste... je voulais juste qu'il arrête...

Je n'avais pas le courage de lever les yeux vers lui, et j'espérais qu'il n'attendrait pas de moi que je l'ai. Et ce ne fut pas le cas. Il m'attrapa et me serra fort, pendant longtemps. Je sanglotais encore pendant de longues minutes.

- Je ne veux pas y retourner... Je ne peux pas dormir dans ma chambre... sanglotai-je encore.

Il m'embrassa à nouveau sur le front, il laissa l'eau couler, il s'installa à nouveau contre le mur de la douche, et il m'attrapa, me posa sur ses genoux comme une princesse, me poussa à poser ma tête contre son torse, et il caressa mes cheveux, déposant de temps à autre un baiser rassurant sur mon crâne alors que l'eau coulait toujours sur mes jambes, jusqu'à ce que je m'endorme.



Voilà pour ce douzième chapitre. Si vous l'avez lu, j'aimerais énormément savoir ce que vous en avez pensé dans les commentaires. Merci beaucoup ! A bientôt <3

Liv Stivrig.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés